



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'ÉCLAIRCIE D'ALI HAROUN

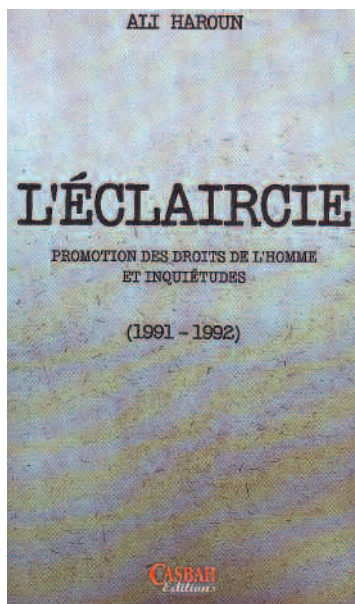
Quand les droits de l'homme revisitent l'histoire

Le 18 juin 1991, juste après la grève insurrectionnelle du FIS, est annoncée la constitution du nouveau gouvernement Ghazali. Il est chargé de préparer des élections législatives anticipées pour fin décembre.

Dans ce gouvernement figure un ministère délégué aux droits de l'homme, une première en Algérie et dans le monde arabe. Ali Haroun, figure historique de la Révolution algérienne et cependant retiré de toute activité politique depuis 1963 (il s'est toujours consacré à son cabinet d'avocat), est alors appelé à diriger ce ministère. Une mission qu'il assumera de juin à décembre 1991, dans une conjoncture particulièrement difficile. Vingt ans après, Ali Haroun revient sur cette période avant le séisme du premier tour des élections législatives. Son dernier livre *L'éclaircie* vient justement apporter un certain nombre d'éclairages sur les droits de l'homme dans notre pays, de rappels historiques et de convictions personnelles quant à la pratique de la démocratie. Dans ce contexte, avertit l'auteur, «la lutte pour la promotion des droits fonda-

mentaux de l'être humain» s'avère un exercice périlleux d'équilibriste.

A fortiori lorsqu'un régime politique «atteint du vice congénital de violence» se voit déborder par un mouvement islamiste «négateur déclaré de la démocratie». Toute la problématique au cœur de l'ouvrage est là, en toile de fond, en même temps que Ali Haroun retrace le parcours (bref mais si riche d'expérience) du ministère des Droits de l'homme. Cruel dilemme, en effet, lorsqu'on sait que «le décret du 4 juin 1991 sur l'état de siège prévoit, pour sauvegarder l'ordre public, des mesures d'internement administratif et d'assignation à résidence en elles-mêmes attentatoires aux libertés». Et de se poser la question fondamentale que tout intellectuel honnête ne peut occulter : «Était-il alors crédible de créer un tel ministère, précisément sous un état d'exception? Et n'était-ce pas alors prendre le risque d'y voir un «ministère-alibi» chargé d'occulter la nature réelle d'un gouvernement hostile aux libertés»? Car les violations des droits de l'homme par les pouvoirs successifs depuis 1962, Ali Haroun est bien placé pour en connaître les détails et les mécanismes, son passé historique et sa longue pratique du barreau lui ayant énormément appris. Dans son livre, il consacre d'ailleurs certains chapitres à de telles violations et à la «pratique algérienne» en général, pour y faire défiler certaines affaires (notamment politiques) qui avaient choqué sa



conception du droit au cours de sa carrière d'avocat. Les autres chapitres de l'ouvrage évoquent évidemment l'action du ministère des Droits de l'homme sur le terrain, dont ce qui a été fait concrètement dans les «camps de sûreté», en plus des missions en Europe pour rétablir l'image dégradée de l'Algérie.

Vu la conjoncture politique de l'époque (l'avènement du FIS, les élections du 26 décembre 1991 puis l'interruption du second tour), Ali Haroun ne manque pas de décortiquer le phénomène de l'intégrisme, ses sources, son idéologie et la situation qui en a suivi. De même

qu'il s'attarde sur l'avant et l'après-séisme du 26 décembre puis l'appel à Boudiaf. Dès lors, les événements se précipitent jusqu'à cette date historique du 14 janvier 1992 où le Haut-Conseil de sécurité proclame l'institution du Haut-Comité d'Etat (HCE). «Deux jours plus tard, le jeudi 16 au matin, nous allons accueillir officiellement le Président Boudiaf qui rentre dans son pays après son long exil», écrit Ali Haroun à la fin du onzième et dernier chapitre de *L'éclaircie*.

On l'aura compris, Ali Haroun a été, durant ce parcours, témoin et



Photos : DF

acteur de l'histoire. En son âme et conscience, il estime avoir agi honnêtement, pour le seul bien de l'Algérie, lui qui a contribué personnellement au retour de Mohamed Boudiaf. C'est pourquoi il conclut, à la manière d'une brillante plaidoirie : «L'histoire rapporte qu'on est allé chercher Cincinnatus à sa charrue pour sauver Rome. Elle retiendra qu'en répondant spontanément à

l'appel du pays, "l'exilé de Kénitra" l'aura préservé du désastre par le sacrifice de sa vie».

Quant au bilan de l'éphémère ministère des Droits de l'homme, Ali Haroun le résume en ces termes dans l'épilogue de son livre : «Que sa contribution ait un tant soi peu participé au sauvetage du pays lui suffirait pour croire sa mission accomplie... Même s'il reste encore un chemin difficile à faire.» Nul doute que l'ouvrage d'Ali Haroun reste une contribution remarquable et surtout inédite (vue sous l'angle des droits de l'homme) pour l'écriture de l'histoire récente de l'Algérie.

Un livre qui nous donne aussi certaines clés de lecture pour mieux comprendre les temps présents où s'entrechoquent espoirs et incertitudes. Les documents en annexe à cette rétrospective des droits de l'homme dans l'Algérie contemporaine permettront au lecteur de satisfaire encore mieux sa soif d'information et son désir de vivre dans la dignité. N'est-ce pas là un noble objectif pour Ali Haroun, en commettant cet ouvrage, que d'«amener les gouvernés à consentir les efforts indispensables à la reconnaissance de leurs droits, et ancrer dans l'esprit des gouvernants le respect des droits de l'homme» ?

Hocine T.

Ali Haroun, *L'éclaircie. Promotion des droits de l'homme et inquiétudes (1991-1992)*, Casbah Editions, 2011, 270 pages

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Angélique Ionatos et la dette grecque

En concert jeudi au CCF d'Alger en compagnie de sa compatriote Katerina Fotinaki, l'artiste grecque Angélique Ionatos a trouvé une originale idée pour aider son pays. «La Grèce a de gros problèmes. Nous sommes endettés. Pour rembourser notre dette (à l'Union européenne), j'ai trouvé une solution. Je propose d'ouvrir une grande caisse dans laquelle chaque citoyen européen verse une petite somme d'argent chaque fois qu'il utilise un mot d'origine grecque. Je pense qu'une semaine suffirait largement pour recueillir la somme nécessaire.»

A vrai dire, le monde entier a une «dette culturelle» vis-à-vis de la Grèce. La démocratie athénienne durant l'Antiquité est considérée comme l'ancêtre de la démocratie moderne. Le mot «démocratie» vient des deux mots grecs «demos» (le peuple) et «kratos» (le pouvoir). Et si durant une semaine, chaque citoyen dans le monde qui utilise le mot «démocratie» verse l'équivalent d'une drachme au profit de la Grèce ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

EXPOSITION DE DJAHIDA HOUADEF À LA GALERIE BAYA

L'arbre de la vie

Un paradis terrestre sans hommes, donc à l'état pur. C'est l'impression première que donne l'exposition de peinture de Djahida Houadef à la galerie Baya du palais de la culture Moufdi-Zakaria d'Alger.

Le titre de l'expo «Chadjara» (arbre) donne le ton. «Ce sont les arbres de mon enfance qui ressurgissent, comme un souvenir blindé et vivace, vif des couleurs de sa terre natale, de la palette des plaines, des vallons et des cieus pour réveiller les déesses de son souffle. Ils valent plus vite que les vents, emportant leurs camaïeux de verts, de bruns...vers N'gaous», fait remarquer l'artiste native en 1963 de N'gaous, dans la wilaya de Batna. L'expo est riche d'une quarantaine d'œuvres dont «Atmosphère automnale», «Parfum de henné», «La danse de la forêt» ou «l'étreinte des tiges».

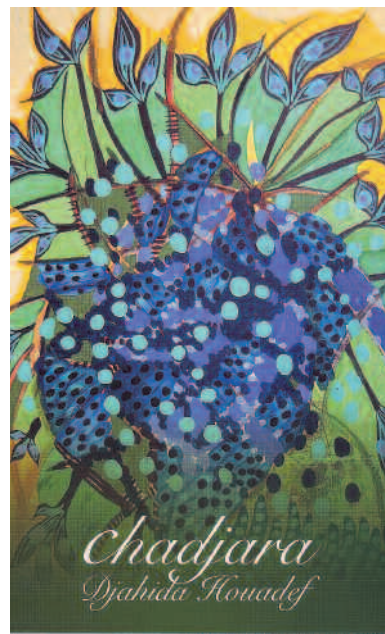
«Plantons le décor... Le temps qui n'a pas su rider ces contrées inspire au pinceau de Djahida Houadef des danses énigmatiques. L'œil saisit l'instant et les doigts l'enlacent. Les arbres se dressent à sa mémoire de

femme et hantent son propre parcours. Le voyage de la vie se confond avec celui du moment et l'extase se réalise lorsque la scène qui défile trouve refuge dans une toile», écrit Nadia Taghrit-Hammadouche, dans le catalogue de l'exposition. Aussi, «l'œuvre embellissant la nature, la nature embellissant le voyage, et la vie embellissant le souvenir».

Cet expo, vive de couleurs chatoyantes, est aussi comme un appel à préserver ce qu'il y a de plus précieux sur terre : la nature.

Djahida Houadef est diplômée de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger. Depuis 1986, elle expose régulièrement ses œuvres en Algérie et à l'étranger, notamment, au Emirats arabes unis, en France, en Tunisie, au Maroc, en Grèce et en Espagne. A son palmarès figurent plusieurs distinctions dont le troisième prix au Grand Prix de la peinture algérienne en 1999 et le deuxième à l'hommage à Aïcha Haddad en 2002. L'exposition de Djahida Houadef à la galerie Baya du Palais de la Culture restera ouverte jusqu'au 20 avril 2011.

K. B.



Actucult Actucult

CAFÉ LITTÉRAIRE (SIÈGE DE L'UNION DES ÉCRIVAINS ALGÉRIENS, 88, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● **Dimanche 10 avril à 14h** : Lecture débat avec l'écrivain Habib Sayah, à l'occasion de la sortie de son roman *Zahoua*.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU

● **Dimanche 10 avril** : Exposition de peinture de l'artiste Noureddine Chegrane.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Jusqu'au 12 avril** : Exposition «L'art de la poterie algérienne : de la tradition au design» (à la salle 4).

● **Jusqu'au 20 avril** : Exposition de peintu-

re «Chadjara» de l'artiste Djahida Houadef (à la galerie Baya).

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER-CENTRE)

● **Dimanche 10 avril à 13h et 16h** : *Mascarade* de Lyès Salem (Algérie/2007).

● **Lundi 11 avril à 13h et 16h** : *Bled number one* de Rabah Ameur Zameche (Algérie-France/2006)

● **Mardi 12 avril à 13h et 16h** : *Coup de foudre à Bollywood* de Gurinder Chadha (Inde/2004).

● **Mercredi 13 avril à 13h et 16h** : *Le couperet* de Constantin Costa-Gavras (France/2005).

● **Jeudi 14 avril à 13h et 16h** : *Beur, blanc, rouge* de Mahmoud Zemmouri (Algérie/2007).

BIBLIOTHÈQUE JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● **Lundi 11 avril à 14h** : Conférence sur «La relation entre le professeur et l'élève et le développement du niveau intellectuel», animée par les professeurs Wafa Hadji, Wassila Meladi, Ratiba Bratchi, Mustapha Ghandoussi et l'artiste Mansour Mohamed Halima.

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

● **Jusqu'au 14 avril** : Exposition de photographies «Les maisons musées. Le goût d'habiter en Italie».

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER

● **Jusqu'au 30 avril** : Exposition de peinture «Couleurs en folie» de l'artiste Soraya Habbes.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS DE AÏN-BENIAN

● **Jeudi 14 avril à 15h** : A l'occasion de Youm el-Ilm, exposition de livres jusqu'au 24 avril 2011.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

● **Jusqu'à la fin du mois d'avril** : Première édition du «Printemps théâtral» de Batna.